

**ANALYSE DES DÉTERMINANTS SOCIOCULTURELS DU TRAVAIL
DES ENFANTS DANS LA COMMUNE D'ATTECOUBE À ABIDJAN
(CÔTE-D'IVOIRE),** Esaïe Djagbré OKOU (Université F.H.-B. d'Abidjan – RCI)
esaieokou@gmail.com

Résumé

L'objectif de cette étude est de comprendre les comportements des populations vis-à-vis du travail des enfants. L'échantillon de la recherche est constitué de 100 personnes et repartit comme suit : 40 commerçants d'enfants au travail, 30 employeurs d'enfants, 20 membres d'ONG et 10 travailleurs sociaux. Ce choix est fait sur la base de la technique dite en réseaux. Les données ont été recueillies à partir de la documentation de l'observation et des entretiens. L'analyse quantitative a été choisie pour la collecte des données quantitatives et l'analyse qualitative retenue pour faire ressortir et interpréter les propos des enquêtés. Les résultats de l'enquête, indiquent l'existence de cas d'enfants très tôt en activité mais ils font surtout comprendre que cette activité persiste à cause de l'analphabétisme, du rattachement à certains principes et des avantages que ces populations attribuent au travail à cet âge.

Mots clés : Travail précoce, pauvreté, analphabétisme, tradition, éducation, apprentissage.

**ANALYSIS OF THE SOCIOCULTURAL DETERMINANTS OF CHILD
LABOR IN THE COMMUNE OF ATTECOUBE IN ABIDJAN (COTE-
D'IVOIRE)**

Abstract

The objective of this study is to understand the behavior of populations vis-à-vis child labor. The research sample is made up of 100 people and is distributed as follows: 40 child labor traders, 30 child employers, 20 NGO members and 10 social workers. This choice is made on the basis of the so-called network technique. Data was collected from documentation of observation and interviews. Quantitative analysis was chosen for the collection of quantitative data and qualitative analysis retained to highlight and interpret the comments of the respondents. The results of the survey indicate the existence of cases of children working very early, but above all they make it clear that this activity persists because of illiteracy, attachment to certain principles and the advantages that these populations attribute to work at this age.

Keywords: Early work, poverty, illiteracy, tradition, education, learning.

Introduction

Des enfants dont l'âge varie entre 5 et 7 ans sont impliqués dans les activités économiques. (Y. Diallo, 2001). Cette observation est aussi faite par C. Maria et al (1996) à partir des études réalisées sur 5 pays latino-américains où des enfants âgés de 6 à 9 ans sont économiquement actifs et travaillent soit à la maison, ou dans le potager ou encore dans d'autres domaines. La plupart de ces enfants exercent une variété d'activités dans le secteur informel : ils sont soit des domestiques, de petits commerçants, de petits vendeurs, de petits artisans indépendants ou de petits porteurs de bagages autour des marchés et des grands centres commerciaux (E. D. Okou, 2014). En Côte-d'Ivoire, A. Yapobi (2012, P.8) note que « sous la contrainte des parents ou avec la complicité de ceux-ci, des enfants se livrent à d'intenses activités économiques fouillant des poubelles et des dépotoirs à la recherche d'objets à revendre ou se livrant à la mendicité ». Le travail des enfants n'est certes pas un fait nouveau car il existait depuis l'antiquité, mais devient préoccupant et suscite des réflexions, dans la mesure où l'enfant travailleur est vu comme un enfant à risque, un enfant en situation particulièrement difficile qu'il faut défendre à travers une somme de solutions (B. Manier, 2003). Dans cette perspective, D. A. Coulibaly (2013) souligne la nécessité d'une solution adéquate, qui passe nécessairement par l'identification des facteurs qui déterminent une telle situation. En réponse à cette préoccupation, F.N. Bosoma et al (2015) l'évoquent du doigt tant de pauvreté comme l'une des causes du travail des enfants. Cette position est soutenue par un rapport du PNUD (1998) qui dans son contenu relativement à l'ampleur du phénomène du travail des enfants, met en ligne de mire la thèse de la pauvreté car aujourd'hui, 250 millions d'enfants sont amenés à travailler pour survivre dans la mesure où 1,3 milliards de personnes vivent dans un dénuement total avec moins de l'équivalent d'un dollar par jour, c'est-à-dire moins que le seuil de la pauvreté tel que défini par les Institutions Internationales. Sur ce point, A. Bhukuth (2004, p.1) soutient que « le ménage abrite entre offrir du loisir aux enfants ou les mettre au travail en fonction du revenu parental. De ce fait, la pauvreté est l'unique facteur explicatif du travail des enfants ». L'idée de la pauvreté dans la mise au travail des enfants est aussi évoquée par H.E. Kanhonou (2010) à partir des études menées au Bénin dans l'arrondissement de Komey expliquant la mise au travail des enfants par le manque de moyens des parents qui préfèrent ainsi orienter ces derniers très tôt dans des activités économiques à l'âge précoce. Nul ne peut se tromper d'établir au regard des travaux de S. Racha (2003) un lien de causalité directe entre le travail précoce des enfants et l'état de pauvreté de leurs parents car ce sont les familles pauvres qui ont recours aux ressources émanant des activités de leurs progénitures. Ce point de vue rejoint celui de C. Grootaert (1998) décrivant la tendance des ménages à faible revenu qui consiste à mettre les enfants sur le marché de travail dans la mesure où les revenus des activités auxquelles se livrent ceux-ci, constituent un apport important pour ces familles. Cette même idée est contenue dans les résultats des recherches de M.

N'gandande (2005, p. 3) sur la société tchadienne quand il affirme que « le travail des enfants apparaît comme une solution intermédiaire pour la famille d'amorcer la misère quotidienne ou un moyen de compléter les revenus familiaux ». C'est la même idée que développe V. Adjiwanou (2005, p. 4) soulignant que « La détérioration des conditions de vie des ménages les contraint (les parents) à privilégier leur survie quotidienne, c'est-à-dire à utiliser la capacité productive de leurs enfants immédiatement sur le marché du travail ». La question de la survie est aussi mise en évidence par J. P. Lachaux (2008, P. 62) dans ses analyses disant que « la perte des transferts représente une perte ponctuelle de gain qui symbolise la pauvreté transitoire, et qui incite les ménages à élaborer des stratégies de survie qui réduisent les risques d'interruption des flux de ressources ». Sur ce même point, O.M. Ewondo (2018, p.7) citant Basu et Van (1998) affirme ceci :

l'une des causes le plus souvent évoquée pour expliquer le travail des enfants est l'état de pauvreté dans lequel se trouve souvent certains ménages. En effet, lorsque les ressources parentales sont faibles, il devient nécessaire de mettre les enfants au travail pour assurer un minimum de subsistance. Le travail des enfants est donc considéré par les parents comme un bien de consommation que le ménage utilise pour accroître son revenu, lorsque celui-ci est faible.

Les résultats des enquêtes menées en 2012 en Côte-d'Ivoire dans le cadre de la lutte contre le travail des enfants par le Comité National de Surveillance contre le travail des enfants, mettent au premier plan la pauvreté car à cause de cette situation, plusieurs enfants abandonnent l'école et vont chercher à travailler pour assurer leur quotidien mais aussi soutenir leur famille financièrement. La thèse de la pauvreté est aussi retenue par F. N. Bosoma et al (2015) qui identifient la pauvreté comme le facteur majeur qui facilite l'entrée des enfants sur le marché de travail compte tenu de l'incapacité des parents à satisfaire leurs besoins au plan financier.

À côté de cette dimension économique, d'autres études portant sur les facteurs socioculturels ont été convoqués. L'un des indicateurs porte sur les multiples effets de l'analphabétisme qui caractérise certains chefs de ménages enquêtés. Sur ce point, Il faut retenir avec M. N'gandande (2005, P.1) que le faible niveau d'instruction et de compétence des parents a une emprise sur leurs décisions relativement au travail des enfants ainsi que leur avenir. A ce propos l'auteur avance ce qui suit :

Si les parents sont peu éduqués, les enfants ont peu de chance d'être sensibilisés à l'éducation au sein du foyer et ils n'aspirent donc pas à fréquenter l'école. De même, si les parents n'ont suivi aucune formation spécialisée ou qualifiante, ils ne voient pas forcément l'intérêt pour les enfants d'en bénéficier.

Pour mettre cette même pensée en relief, J.P. Lachaux (2008, p.54) écrit : « l'évidence empirique montre que le niveau d'instruction et le statut du marché des parents et /ou du chef de ménage affectent la participation des enfants au

marché du travail ». Les idées des auteurs plus haut citées peuvent alors expliquer les comportements des populations enquêtées en Côte-d'Ivoire pays au sud du Sahara, dans la mesure où les recherches de A. Mingat et al (2013, p.25) font ressortir que « les pays d'Afrique subsaharienne restent caractérisés par un niveau d'analphabétisme élevé des populations adultes incompatibles avec les objectifs du développement ». Cette carence intellectuelle rend ainsi possible les facteurs d'ignorance (C. Bodin, 2000). Selon le point de vue de D.S.Seke et al (2011), cette ignorance pousse ces populations dans une situation qui ne leur permet pas de savoir l'impact négatif du travail sur les enfants, l'impact positif de l'éducation sur les enfants mais aussi l'existence d'une législation en vigueur en matière d'interdiction du travail des enfants.

Cet état d'analphabétisme, symptomatique de rupture entre la pensée du milieu de nos enquêtées et celle des Insultions en charge de la lutte contre le travail des enfants, a fini par forger des clichés et des principes qui constituent une sorte de référentiel pour ces populations. En effet, le principe de fonctionnement de ce milieu perçoit l'enfant à la fois comme un acteur social et un producteur et c'est dans ce sens qu'il doit travailler. C'est une opinion soutenue et traduite par les recherches de J.B. Nizigiyimana (2003) à partir de la société burundaise où l'enfant est conçu comme producteur de main-d'œuvre gratuite. La question du statut de l'enfant à tant qu'acteur social et producteur, est aussi développée par D.S Lida (2011, p.13) en ces termes : « l'enfant apparaît au plan social comme le symbole de survivance des descendants par son éventuelle capacité à assurer la descendance, à prendre en charge les géniteurs pour lesquels il constitue une ressource économique ». En ce qui concerne particulièrement les filles, elles sont vite insérées dans les diverses activités au détriment de l'école au nom de certaines considérations à relent patriarcal. C'est pourquoi F.N. Basoma et al (2015, p.2) affirment que « les représentations sociales des familles peuvent influencer la scolarisation des filles au sein des familles ». Cette idée se précise avec H. Boly (2015, p. 7) à travers cette pensée : « la jeune fille est plus considérée comme future épouse et future mère c'est pour quoi elle est plus astreinte très tôt aux tâches ménagères.

Au demeurant, le rattachement à ces principes culturels, relativement à la mise au travail des enfants est tellement ancré dans la conscience de ces populations à tel enseigne que, selon le regard de J. Bideau et al, (2005), personne ne peut mettre en doute le rôle déterminant du travail des enfants car avant même sa naissance, cela faisait partie du bain socioculturel dans lequel il est immergé. Tout ce rattachement s'explique par les avantages que procurent le travail selon les populations enquêtées. A ce sujet, E.A Pokou(2006, p.7)explique que « de façon générale en Afrique, le travail des enfants s'inscrit dans un contexte culturel de pérennisation des valeurs et fait partie intégrante du processus de socialisation et d'éducation de l'enfant ». Cette idée est partagée par H. Boly (2013, p. 7)affirmant que « dans les sociétés africaines, le travail fait par les enfants est considéré comme

une source d'apprentissage pour une meilleure insertion sociale ». Cette logique de formation est aussi traduite par les recherches de P. Erny (1972) et de ceux D. Thorsen (2012) notant similairement eux aussi le caractère socialisant du travail, son rôle intégrateur dans le tissu social et également transmetteur de compétences sociales et économiques adaptées à l'âge de l'enfant.

Au total, il faut noter avec S.K. Séké et al (2011) que la mise au travail des enfants est le résultat de la combinaison des facteurs économiques et culturels.

Il ressort de cette littérature que tout un ensemble de facteurs aux frontières indéfinies se combinent dans la mise au travail des enfants. De ces deux facteurs, il s'agira pour nous de traiter de la dimension socioculturelle. Notre problème est de chercher à comprendre les comportements de ces populations, surtout en ce qui concerne la Côte-d'Ivoire. Pour cela, le travail aura pour fondement théorique l'analyse compréhensive. En effet, selon F. Gonthier (2004, p.1), « Les sciences sociales ont pris en dépôt le terme de compréhension. Elles lui assignent un objectif dont on peut en première approximation, marquer aussi la spécificité. La compréhension permet de recomposer le sens d'une activité. Dans la mesure où l'activité se définit comme la conduite que le sujet investit d'une signification, comprendre veut dire retourner au processus de reproduction du sens, qui s'exprime dans les différents motifs par lesquels les sujets rendent compte de leur comportement ». Le choix de cette théorie se trouve ainsi dans la logique de notre objectif, qui est celui de comprendre l'attitude des enquêtés.

1. Méthodologie

Le cadre méthodologique prend en compte le cadre de la recherche, la population et l'échantillon de l'enquête, les instruments de recueil des données et les méthodes d'analyse.

2.1. Cadre de la recherche

Cette recherche a été réalisée en milieu urbain dans la commune d'Attécoubé dans le district d'Abidjan. En effet, cette commune abrite les populations de diverses nationalités dont la plupart est analphabète avec une population pauvre travaillant dans le secteur informel. Elle est composée de chauffeurs, de commerçants, d'artisans. En bref des populations qui se prennent en charge elles-mêmes.

2.2. Population et échantillon d'enquête.

Dans le cadre des enquêtes, nous avons pris en compte un total de 100 personnes dont le choix a été fait par échantillonnage en réseaux et se répartit comme suit :

- 40 commerçants d'enfants au travail : Les entretiens ont porté sur leur niveau intellectuel, leur passé et leurs motivations à cautionner une telle pratique.

- 30 employeurs d'enfants : avec eux, nous avons échangé sur les raisons qui les poussent à accepter le travail des enfants. Au cours de ces échanges, nous avons relevé leur rattachement à certains principes culturels et à certaines croyances.
- 20 membres d'ONG et 10 travailleurs sociaux : nous avons demandé à ces structures et à ces spécialistes s'ils avaient connaissance dans leurs diverses activités, des facteurs qui font persister le travail des enfants en dépit des campagnes de sensibilisation dans le sens de son élimination.

2.3. Instruments de recueil des données.

Parmi l'éventail de techniques qui s'offre à nous, nous avons choisi la documentation, l'observation, et l'entretien.

2.3.1. Documentation.

Elle a porté sur une variété de rapports et bilans de certaines Institutions. Il s'agit des bilans annuels sur le travail des enfants. A ces rapports s'ajoutent ceux des ONG, des travaux de journalistes d'investigation, de travaux des universitaires et des textes d'ordre juridique. Des ouvrages généraux dont des extraits intéressent notre sujet, ont aussi été pris en compte.

- Observation.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes rendus à certains endroits pour observer les enfants travailler sous l'ordre de parents, à savoir dans des familles, dans des marchés, aux abords des grandes voies ainsi que dans les gares routières. Cette démarche nous permettra de suivre de près le déroulement de cette pratique.

2.3.2. Entretien.

Nous avons privilégié l'entretien direct pour mieux échanger avec nos interlocuteurs. Notre objectif à ce niveau est de recueillir les opinions de la population enquêtée, relativement à la mise au travail des enfants. Il s'agit aussi de recueillir les opinions de certains membres d'ONG pour nous livrer le contenu de leurs rapports sur le travail des enfants dans sa dimension explicative. Le fil conducteur a porté sur la recherche des facteurs explicatifs sur ce phénomène.

2.3.4. Méthodes d'analyse des données

Nous avons eu recours à la méthode qualitative et quantitative dans l'approche de cette étude. La méthode qualitative a été retenue pour enregistrer les propos et les opinions des enquêtés, les faire ressortir et les interpréter par la suite dans l'objectif de mieux comprendre le fondement de leur pratique relativement au travail des enfants. La méthode quantitative a été utile car elle a aidé à recueillir un grand nombre d'informations sur notre objet d'étude.

2. Résultats.

Les résultats des enquêtes rendent compte de ce que des facteurs d'ordre socioculturels participent à la mise au travail des enfants. Ces facteurs transparaissent à travers des caractéristiques que présentent ces populations. En effet, il s'agit d'une population analphabète, d'une population rattachée à des principes et reconnaissant des avantages au travail des enfants.

2. 1. Analphabétisme des populations et ses implications

Tableau I. Distribution des opinions selon le niveau d'études.

Distribution liée au niveau d'instruction	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Niveau supérieur	00	0%
Niveau secondaire	02	2%
Niveau primaire	28	28%
Ne jamais aller à l'école	70	70%
TOTAL	100	100%

Source : enquête de terrain, Okou, D. E, 2021.

Commentaire

Ce tableau présente de façon générale le niveau d'études de ces populations. Il ressort de ce constat que ce sont des populations caractérisées par l'analphabétisme car aucune personne n'y a suivi des études supérieures. En plus le taux de personnes n'ayant jamais fréquentée l'école y est très élevé, c'est-à-dire 70% des personnes enquêtées. Par conséquent, elles restent dans l'ignorance totale en ce qui concerne les réflexions et la maîtrise des contours du travail des enfants. À titre d'exemples ces populations ignorent les droits des enfants. Elles ne savent pas que les enfants ont droit à la protection et à aller à l'école à cet âge. Outre cela, elles ignorent les effets nocifs du travail sur le développement physique et mental de l'enfant. Cela va de soi car elles n'ont pas connaissance des dispositions en vigueur interdisant le travail des enfants surtout quand celui-ci nuit à son bien-être physique et intellectuel. Mais cela est aussi dû à des principes auxquels sont rattachés les populations enquêtées.

2.2. Rattachement à des principes

Tableau II- Distribution liée au rattachement à des principes.

Distribution liée au rattachement à des principes	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Suivi de destin tracé par la prophétie	10	10%
Statut de la petite fille en tant que ménagère née	40	40%
Symbole de charité.	30	30%
Serviteur de l'adulte	19	19%
Total	100	100%

Source : enquête de terrain, Okou, D. E, 2021.

Commentaire

Certaines croyances auxquelles sont liées ces populations, favorisent la mise au travail des enfants de façon précoce des enfants. En effet, selon 10% de la population, l'on a souvent recours aux prophéties des prédicateurs, des féticheurs ou marabouts pour déterminer l'avenir de tout enfant né. Il s'agit de savoir dans quel secteur l'orienter pour qu'il prospère. Sur cette base, plusieurs enfants sont détournés de l'école pour être intégrés dans des domaines considérés comme porteurs pour leur avenir, et cela débouche naturellement sur leur mise au travail à bas-âge. C'est le cas de plusieurs enfants pour lesquels les témoignages existent. A ce sujet, un commerçant âgé de 70 ans dit ceci : « on lance des cauris pour savoir si l'école va aller avec le petit. Si les dieux disent non, alors on le met au travail. Ça sauve beaucoup d'enfants qui allaient perdre leur temps à l'école ». Aussi la survivance des idées patriarcales continue de confiner une partie de ces enfants notamment les petites filles dans les activités très tôt. En fait l'image collée à la petite est celle d'un être dont le destin rime avec femme au foyer, future mère et future épouse. Cette « théorie de la ménagère née » qui intègre le statut de la petite fille, lui impose alors de se préparer à ces tâches que de la scolariser. C'est l'avis d'une enquêtée qu'adhèrent 40% de ces enquêtés et qui est transcrit en ces termes : « la place de la fille c'est à la maison, elle doit faire des enfants et s'occuper de ses enfants et de son mari. Elle doit apprendre tout cela vite ». Aussi dans le subconscient de ces populations, s'est développée la conception de l'enfant au sein de la cellule familiale ou de la lignée. Il s'agit d'une image ancrée à travers laquelle des rôles lui sont dévolus. Adeptes des thèses populationnistes, ces populations s'estiment heureuses à chaque naissance d'un enfant. L'arrière-pensée de cette joie est que l'enfant qui naît est vu comme vecteur de charité selon 30% de la population et serviteur de l'adulte selon 19% par les parents et pour toute la lignée. Par exemple, pour matérialiser la charité, certains parents intègrent leurs enfants dans le domaine de la mendicité. Ainsi, on assiste à des enfants mendiants

ou guide-mendiants qui conduisent ces handicapés ou ces malades à travers les ruelles ou devant les lieux de cultes ou édifices publics en quête d'aumône. « C'est une forme de solidarité et ces enfants-là font du bon travail, car ils aident les malheureux et eux-mêmes savent que c'est comme ça chez nous ». Tels sont les propos d'un sondé sur cet aspect. Dans ce milieu, l'enfant est aussi conçu pour être au service des adultes ou aider les parents. Dans ce cas, il peut être placé dans une famille alliée afin d'apporter de l'aide aux membres de celle-ci en cas de nécessité. Il peut aussi contribuer à nourrir ses parents en apportant des ressources financières. Dans ce cas les parents les placent dans des secteurs d'activités commerciales ou leur apportent leur caution de façon implicite lorsque ceux-ci s'intègrent eux-mêmes dans le milieu de la débrouillardise en y exerçant des activités à but lucratif (la vente de divers produits, les activités de portefaix, le ramassage d'ordures...). Au cours d'un entretien avec une enquêtée âgée de 75 ans révolus, a laissé entendre ceci : « moi, je suis vieille. Celle-là est ma petite fille, elle a déjà 10 ans. Il reste un peu son mari va venir la chercher au moment où elle n'est pas encore gâtée à l'école. En attendant, elle me rend service. Je lui ai dit de vendre les petites choses ou de se débrouiller au marché. C'est son petit argent qu'elle envoie on complète puis on mange ».

2.3. Avantages attribués au travail des enfants à l'âge précoce

Tableau III -Distribution des opinions liées aux avantages reconnus au travail des enfants.

Distribution des opinions liées aux avantages reconnus au travail des enfants	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Apprentissage	43	43%
Socialisation	29	29%
Intégration	28	28%
Total	100	100%

Source : enquête de terrain, Okou, D. E, 2021.

Commentaire

Selon 43% de la population enquêtée, le travail s'avère très utile car il a rôle d'apprentissage social chez les enfants. Le travail des enfants a donc un caractère formateur. Ainsi, il faut vite former l'enfant pour qu'il ne soit pas surpris par les activités de la vie souvent difficiles dès qu'il sera grand. L'habitude étant une seconde nature selon l'adage populaire, une fois habitué il lui sera facile de bien entreprendre sa carrière d'adulte. « S'il n'apprend pas aujourd'hui, demain il

sera un paresseux et aura des problèmes à notre mort », a dit un des enquêtés d'un âge très avancé. Le travail joue également un rôle de socialisation. En effet tout enfant reconnu comme travailleur se voit confier certaines responsabilités. Par exemple des secrets peuvent lui être confiés contrairement à un enfant qui ne sait rien faire et qui vit et mène une vie de parasite dans le milieu. C'est pourquoi 29% des enquêtés se disent favorables au travail des enfants. « Tout enfant qui maîtrise certaines activités fait la fierté de ses parents et des rôles importants peuvent lui être confiés », tel est le propos retenu à l'issue d'un entretien avec des personnes enquêtées au sein de la population. Pour 28% de la population, le travail, l'effort fourni par l'enfant lui permet d'assurer son intégration sociale. Autrement dit, il peut comprendre le fonctionnement de la société, assurer l'héritage culturel dans une logique intergénérationnelle. Au total, à travers cette recherche nous avons compris pourquoi le travail infantile persiste dans ce milieu.

3. Discussion

L'objectif de cette recherche est de comprendre les comportements des populations vis-à-vis du travail des enfants. Au vu des propos recueillis auprès des populations enquêtées, l'on peut admettre que la propension à impliquer ou maintenir les enfants au travail doit être comprise comme le résultat d'une série de facteurs. L'un des indicateurs de ces facteurs se rapportent à l'analphabétisme qui caractérise ces populations. En effet ce sont des populations dont le niveau intellectuel est très bas, ne jouissant d'aucune compétence ni de formation. Comme conséquence, elles bravent par ignorance toutes les interdictions et tourne en dérision le bienfondé de l'école au détriment du travail. Ce résultat empirique va dans le même sens que celui de M. Ngandante (2005, p.1) estimant que les comportements des populations s'adonnant à de telle pratique, sont symptomatiques d'une population n'ayant pas été scolarisée et qui nient les bienfaits de l'école. En effet, selon l'auteur, si les parents ne sont pas éduqués, les enfants ont peu de chance de fréquenter l'école. Cette position théorique est conforme à nos résultats. L'analphabétisme de cette population est aussi avéré car la Côte-d'Ivoire fait partie des pays de l'Afrique subsaharienne où les populations restent caractérisées par l'analphabétisme selon A Mingat et al (2015, p.25). Cet handicap intellectuel se superpose avec des conduites presque innées qui s'appuient sur des pratiques socioculturelles auxquelles elles ont du mal à se départir. L'analphabétisme crée de ce fait une rupture entre les pensées de ces populations et celle des Institutions en charge de la lutte contre cette pratique. Elles se confinent alors davantage dans des pratiques ancestrales. Cette posture a donc forgé le statut de l'enfant (petit garçon ou petite fille). L'enfant de façon général, est le serviteur de l'adulte et doit par conséquent pourvoir au besoin de l'adulte, étant lui-même considéré comme un acteur social au même titre que l'adulte. Cette opinion des populations enquêtées va dans le sens que celle de Nizigiyimana (2003) qui rend compte de son expérience sur la société burundaise où l'enfant est

perçu comme producteur de main-d'œuvre gratuite au service de l'adulte. La même idée est développée par D.S .Dali (2011, P.10) indiquant que « l'enfant est le symbole de la survivance des descendants par son éventuelle capacité à prendre en charge les géniteurs pour lesquels il constitue une ressource économique ». De l'autre côté, les petites filles subissent un sort totalement scellé au nom des pratiques traditionnelles à caractère patriarcal, c'est-à-dire confinées dans le rôle de femme au foyer, ce qui entrave leur scolarisation ou leur formation. Ces faits constatés et reconnus par les enquêtés, sont similaires aux résultats théoriques de F.N. Basoma et al (2015, p. 10) qui laissent ressortir que « les représentations sociales des familles peuvent influencer la scolarisation des filles au sein des familles ». En effet, « la jeune fille est plus considérée comme future épouse, et future mère, c'est pourquoi elle est astreinte très tôt aux tâches ménagères » (H. Boly 2015, p.7). Cette théorie de la « ménagère née » conçue dans ce milieu, est donc un facteur déterminant en termes de normes sociales dans leur implication au travail. Toutes ces opinions exprimées par nos enquêtés sont largement partagées par ces recherches antérieures. Aussi, le recours ou l'implication des enfants dans des activités répond à une série de besoins fondamentaux et vitaux selon les populations enquêtées. Il s'agit entre autres du caractère éducatif du travail. Pour ces chefs de ménages, le travail est formateur, éducatif et facilite l'insertion de l'enfant dans la société lorsqu'il aura atteint l'âge adulte. C'est une analyse que partagent les recherches de E. A. Pokou (2006, P.7) rendant compte des opinions de ses enquêtés, qui mettent en évidence le travail caractère éducatif et socialisant pour les enfants et de ce fait leur permet de pérenniser les valeurs ancestrales. Cet avantage supposé ressort également des études de M. N'gandande (2005, p.3), qui à travers le résultat de ses enquêtes sur la société tchadienne, note que les chefs des ménages accordent une dimension éducative au travail des enfants dans la mesure où cette pratique s'inscrit dans une logique intergénérationnelle. Aussi la plupart de nos enquêtés ont reconnu que la mise au travail des enfants n'est pas une maltraitance mais plutôt un moyen d'apprentissage. Ce résultat empirique est partagé par H.Boly (2013, p 5) expliquant que le travail qu'exécutent les enfants rentre dans le cadre de leur apprentissage. Au cours des échanges certains enquêtés ont soutenu que les actions que mènent les différentes sensibilités dans le sens de l'élimination de cette pratique socioculturelle ancestrale aura bien du mal à prospérer dans la mesure où ces pratiques regorgent de multiples avantages. Ces propos rejoignent aussi ceux de J.Bideau et al (2005). En effet, selon ces populations, mettre un enfant au travail revêt beaucoup d'avantages car cela lui permettra d'intégrer la société des adultes et transmettre des compétences aux générations à venir. Au total notre démarche fait comprendre que ce sont l'analphabétisme, l'observation de certains principes et les avantages reconnus au travail qui constituent entre autres les facteurs relatifs à la persistance du travail des enfants. De ce qui précède, le résultat de notre recherche est conforme à son

objectif, c'est-à-dire celui qui consiste à comprendre ou même à faire comprendre le comportement de ces populations enquêtées, adeptes du travail des enfants.

Conclusion

Au total, la démarche adoptée nous a permis de comprendre les comportements des populations par rapport au travail des enfants. L'analyse compréhensive s'adapte alors à notre recherche. Ainsi, qu'il soit compris comme fruit de l'analphabétisme, du rattachement à des principes, ou comme acte vertueux, le travail des enfants soulève des préoccupations majeures. Cette préoccupation à relent de critique se justifie dans la mesure où les enfants deviennent de plus en plus les victimes des adultes et subissent une situation frisant l'exploitation. Ils vivent souvent des situations qui ont un impact négatif sur leur éducation, leur santé, leur sécurité. D'autres sont confinés à vie dans le cercle vicieux de la pauvreté et de l'analphabétisme. C'est aussi un manque à gagner pour les États dès lors qu'une partie des ressources humaines s'avère hypothéquée voire improductive à long terme. Autant l'enfant perd et devient une charge pour la société, autant la société hypothèque une grande partie de sa matière grise. S'il est difficile d'évoquer le travail des enfants sous l'angle de l'élimination, les mesures à prendre devraient consister à renforcer les séances de sensibilisation et au besoin réprimer conformément aux dispositions textuelles, tous les adeptes de cette pratique notamment ceux dont les pratiques sortent du cadre éducatif pour s'inscrire dans une vision mercantiliste.

Références bibliographiques

- ADJIWANOU Vissého, 2005, *Impact de la pauvreté sur la scolarisation et le travail des enfants de 6 à 14 ans au Togo*. Lomé, Centre d'Études et de Recherches sur le Développement Humain et l'Unité Démographique P.4.
- BHUKUTH Augendra, 2004, *Le travail des enfants, une revue de littérature économique récente*. Université de Versailles saint Quentin en Yvelines. Centre d'Économie pour l'Éthique de l'Environnement et de Développement : (C3ED) UMR IRD /C3D P.1.
- BIDEAU Jacqueline et al, 2005, *L'homme en développement*. Paris, P.U.F
- BOIDIN Catherine, 2000, *A l'écoute des enfants travailleurs dans les pays en voie de développement*. Comité d'histoire, supplément, avril 2001.
- BOLY Hermance, 2013, *Les déterminants du travail domestiques des enfants dans l'unité familiale en Côte-d'Ivoire. Aspects extérieurs et intensifs*. Mémoire, Québec université Laval P7.
- BOSOMA Florence N'dédé et al, 2015, « Facteurs familiaux de la déscolarisation des filles du primaire dans la région de Bondoukou en Côte-d'Ivoire ». *Revue africaine d'Anthropologie* Abidjan, université Félix Houphouët Boigny IREEP, UFR/SHS n°19 p86-89. P .87

- COULIBALY Dapon, Ali 2012, *Les adolescentes au travail dans le secteur informel du petit commerce à Abidjan*. Thèse unique de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.
- Diallo Yacouba, 2001, *Les déterminants du travail des enfants en Côte-d'Ivoire*, Université Montesquieu-bordeaux IV, centre d'économie du développement document de travail n°5 pp1-17.
- EWONDO M'bebi Olivier, 2018. « Les déterminants du travail des enfants au Cameroun : le rôle du milieu de résidence et du genre ». *Revue d'économie et du développement*, Bruxelles, édition De Boeck, vol 26, p5 -52 p. 7
- GONTHIER Frédéric, 2004, « Weber et la notion de compréhension » Paris, *cahiers internationaux de sociologie* N°116 p 35 à 54 p.35
- GROOTAERT Christien, 1998, *Childlabour in Côte-d'Ivoire*. « *Incidence and determinants* ». Washington World Bank. Social development, environmentaly and social sustainable development
- JACQUEMIN Mélanie, 2002, *Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan Côte-d'Ivoire*, Paris, in tiers-monde, tome 43 n°170, PUF
- KANHONOU Henri Judicaël, 2010, *Problématique du travail des enfants dans l'arrondissement de Gomey*, mémoire de maitrise, Université d'ABOMEY Calavi.
- LACHAUX Jean Pierre, 2008, « Le travail des enfants et la pauvreté en Afrique : un examen appliqué au Burkina Faso ». Paris. La documentation française, *Revue d'Economie du développement* n°186 p 47-65
- LIDADALI Serge, 2011, « Représentation social du travail et protection de l'enfant dans les zones rurales du Bas-Sassandra en Côte-d'Ivoire », université Felix Houphouët Boigny, *Revue ivoirienne, anthropologie sociale KasaByaKasa* n°19 pp 7-9 P.10
- MANIER Bénédicte, 2003, *Le travail des enfants dans le monde*. Paris, la Découverte.
- MARIA .Cristina, 1996, *Better school, less childwork and education in Brasilia Columbia, Ecuador, Guatemala and Peru*. Florence, *Innocenti Essays*, number 7 , UNICEF, International child developement center.
- MINGAT Alain et al 2013, « Lamesure de l'alphabétisation en question : le cas de l'Afrique subsaharienne » *Cahier de la recherche sur l'éducation et le savoir* n°12 p.25-47 p.25
- NIZIGIYIMANA Jean Baptiste, 2003, *Le travail des enfants, une réalité sociale dans le milieu rural burundais*. Bujumbura. Institut de statistiques et d'Etudes Économiques du Burundi
- NGANDANDE Madjita, 2005, *Les déterminants du travail des enfants au Tchad*. Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme d'études supérieures spécialisée en démographie, option administration et gestion des programmes des populations. Université de Yaoundé IIP3
- OKOU Djaibré Esaïe, 2013, *L'exploitation des enfants dans le secteur informel à Abidjan*. Thèse unique de doctorat. Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

POKOU Édouard Abou, 2006, *Éducation et travail des enfants en Côte-d'Ivoire*, mémoire DEA, université Félix Houphouët Boigny.

ROCHASonia, 2003, « Travail précoce au Brésil: une réalité sociale et enjeu politique ». Paris *Revue du tiers-monde*, n°176, vol n°4 pp 911-927.

SEKESyg Kouassi et al, 2011, *Facteurs explicatifs du travail domestique à Yaoundé* In 6^{ème} conférence africaine sur la population: population africaine : passé et futur. Yaoundé

THORSENDorthe, 2012, *Les enfants dans l'agriculture commerciale*. Paris, rapport Unicef

YAPOBIAlex, 2012, *Abidjan, comment des mères livrent leurs enfants à la mort*. Jour plus n°2486 du samedi 07 au dimanche 08 Juillet 2012 p.8.